

## Que sont-ils devenus ?

L'ancien comédien se consacre à l'écriture, passionné par l'exégèse biblique et de plus en plus tenté par l'aventure politique au nom d'une certaine idée du gaullisme

# Henri Tisot, la vie après de Gaulle

**En 1960, il sort le premier disque comique atteignant un million d'exemplaires**

Renvoyé de la Comédie-Française, Henri Tisot écrit en 1960 un sketch parodiant le discours du général de Gaulle sur l'autodétermination en Algérie, le 16 septembre 1956 : *L'Autocirculation*. C'est la consécration pour le jeune provençal monté à Paris : le 45 tours se vendra à un million d'exemplaires ! Parallèlement, il interprète le rôle de Lucien Gonfaron dans *Le Temps des Copains*, premier « roman-feuilleton » français diffusé sur l'ORTF. Suivra le 45 tours du sketch *La Dépigeonnisation*, qui atteindra 300 000 exemplaires. « *Tisot baisse, je vais encore me retrouver tout seul !* », aurait alors déclaré de Gaulle.

C'était de Gaulle. Ou plutôt son imitateur. Henri Tisot, 72 ans, est resté dans l'esprit du grand public le jeune homme qui interpréta le rôle de Lucien Gonfaron dans la série télévisée *Le Temps des Copains* et, surtout, qui devint l'imitateur sans égal de « Qui vous savez ». « *Ces deux succès m'ont propulsé... et étouffé* », analyse-t-il aujourd'hui. Sans regret mais non sans dépit.

Sa carrière ne s'est pourtant pas arrêtée avec le départ puis la mort du général de Gaulle. Il adapta son sens de l'imitation à Georges Pompidou, Alain Poher ou Jacques Duclos. Tandis que son talent de comédien s'exprimait encore longtemps au théâtre, à la télévision et au cinéma. Dans un costume de gendarme, il donna



MAURICE ROUGEMONT/OPALE

notamment la réplique à Fernandel dans *Heureux qui comme Ulysse* (1970). « Il fallait un type avec un képi, alors on a pris Tisot », explique-t-il. L'ombre de De Gaulle, encore. Le dernier rôle sur les écrans de ce natif de La Seyne-sur-Mer (Var) a été Panisse, dans *La Trilogie marseillaise* (*César, Fanny, Marius*) de Nicolas Ribowski (2000).

Depuis 1987, Henri Tisot se livre à une autre passion : l'exégèse biblique. Il est l'auteur de spectacles et de livres consacrés à sa foi chrétienne et à l'interprétation de la Bible. « *La franc-maçonnerie m'a ouvert au symbolisme. Je ne suis pas correct, religieusement et politiquement* », revendique-t-il sans complexe. Ayant appris l'hébreu pendant quinze ans avec le rabbin Albert Abécassis, sa source spirituelle est avant tout la Torah, ce qui le conduit à d'inlassables allers et retours entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Cette année, dans sa crèche, ce Provençal tombé amoureux de Paris a même placé près du petit Jésus un « petit Moïse ». Pour lui, dans la vie, il n'y a pas de hasards ou de coïncidences, mais des signes et des synchronicités, au sens de Carl Gustav Jung. D'où les interprétations parfois déroutantes qu'il donne aux événements.

Maintenant, c'est en politique qu'il aimerait se lancer. « *J'ai du bagout et de*

*la dialectique à revendre au service d'une certaine idée de la France acquise au voisinage du Général*, assure-t-il. *L'Europe est un traquenard. Ma hantise, ce sont les ouvriers de Flins, les délocalisations. Les forces de gauche n'ont pas le monopole du poing levé. Cette situation ne prendra fin que lorsque nous sortirons de l'Union européenne.* » Au milieu des années 1980, il avait défendu la chanson française en publiant un Manifeste pour le droit de rester français, qui reçut le « soutien sans faille » du communiste Jack Ralite.

**« La franc-maçonnerie m'a ouvert au symbolisme. Je ne suis pas correct, religieusement et politiquement », revendique-t-il sans complexe.**

Sans surprise, il se sent proche de l'ancien parlementaire européen Paul-Marie Coûteaux et du député Nicolas Dupont-Aignan, deux gaullistes à la fois souverainistes et sociaux. Il se refuse pourtant à critiquer Nicolas Sarkozy. « *Je suis piégé,*

*admet-il. Je suis censé être de droite. J'ai voté pour lui. Je lui dois donc toute ma confiance malgré les divergences : j'avale la pilule et je me tais.* » Il s'exprime pourtant dans son nouveau livre, *De Gaulle et moi – Quelle aventure!*, tout juste publié au CERF<sup>(1)</sup> avec une lettre-préface de Maurice Druon.

Depuis le décès de sa mère, en 2006, Henri Tisot « survit » dans l'appartement parisien familial, ensoleillé par le chant des canaris et les peintures provençales de son père, ancien pâtissier. « *Je ne vis pas en compagnonnage*, dit-il pudiquement. *Je suis très seul mais je ne m'ennuie jamais grâce à la télévision, dont je suis un fanatique!* » Il possède huit téléviseurs. « *Ma vie ne tient plus qu'à un fil, le fil de l'écriture* », poursuit-il. Le fil téléphonique aussi, qui le relie à ceux qu'il aime. Brigitte Bardot, notamment : « *Quand ma mère est morte, elle m'a sauvé la vie, elle m'a beaucoup parlé.* » Et, surtout, Roger Hanin : « *C'est un gosse, ça m'amuse beaucoup! On s'appelle tous les deux jours. Je vois à travers lui ce que je suis. Le jour où il partira, je ne sais pas ce que je ferai sur terre.* » Finalement, conclut-il, « *il faudrait peut-être créer le parti des amis* ».

LAURENT DE BOISSIEU

(1) 288 p., 20 €.